

1.

Une dernière fois, Lily Grayson effectua ses vérifications de sécurité. Peu importait que son instructeur soit hautement qualifié ou que son école d'aviation ait une réputation sans tache, elle mettait un point d'honneur à toujours contrôler elle-même ses parachutes.

Pour une accro à l'adrénaline comme elle, cela faisait partie du plaisir. Un petit sourire aux lèvres, elle baissa les yeux vers sa nouvelle combinaison violette. Une inscription en lettres roses, dans le dos, disait : « Voici Lily ». On ne pouvait pas la manquer.

Elle en avait eu assez de ces horribles tenues kaki couramment portées pour ce type de sport. Aujourd'hui, elle allait exécuter son troisième saut pour une association caritative. Désormais, son palmarès s'élèverait à vingt. Elle avait donc décidé que cela valait la peine d'investir dans ce sport. S'étant coiffée de son casque, elle jeta un coup d'œil aux débutants. Ils buvaient les paroles de Ryan, leur instructeur, comme si leurs vies en dépendaient... ce qui était probablement le cas. Leurs genoux tremblaient tellement qu'elle avait l'impression de les entendre s'entrechoquer.

Elle ne se rappelait pas avoir réagi de cette façon, à ses débuts. Pourquoi avoir peur ? Il n'y avait rien de plus exaltant que de sauter dans le vide, de sentir le vent gifler vos joues et soulever les minuscules mèches échappées de votre casque. Et quelle sensation délicieuse, quand vous

tiriez sur la poignée, que vous étiez suspendue dans les airs et que le sol se précipitait vers vous !

Elle sentit un fourmillement au creux de ses paumes.

Elle avait hâte d'y être !

— Eh ! belle inconnue ! Vous ici ? Quel prétexte as-tu encore trouvé pour sauter ?

Dan, un autre instructeur, passa un bras autour de ses épaules. Il dominait son mètre soixante-cinq de toute la hauteur de son mètre quatre-vingt-quinze.

— Je vais gagner sept mille dollars pour une association de lutte contre le cancer chez les enfants, répliqua-t-elle avec un sourire. Les organisateurs étaient ravis, quand je leur ai proposé de sauter pour eux.

En réalité, le marché était équitable, puisqu'elle faisait ce qu'elle aimait et que l'association récoltait les fonds. Elle regrettait seulement de ne pas y avoir pensé des années auparavant.

— Je dois encore consacrer cinq minutes à tous ces gars, dit Dan en désignant les débutants.

Elle hocha la tête. Comme il faisait très chaud, dans le hangar, elle déboutonna sa combinaison et en extirpa ses bras avant de nouer les manches autour de sa taille. Le T-shirt rose qu'elle portait en dessous était assorti à l'inscription qui figurait dans son dos, ainsi qu'à ses baskets. Se dirigeant vers les portes grandes ouvertes du hangar, elle contempla le terrain d'aviation.

Plusieurs hommes s'affairaient autour des avions. Elle sourit à l'un des pilotes, qui lui adressait un signe de la main. C'était ce qu'elle aimait, dans cet endroit. Rien que des amis. Pas de drame. Juste un accueil chaleureux quand vous arriviez.

Du coin de l'œil, elle aperçut une moto qui fonçait sur la route de campagne. Elle roulait bien trop vite, mais le motard était visiblement expérimenté, si l'on en croyait la façon dont il négociait les tournants.

Elle vit son casque étinceler au soleil comme pour signaler son entrée dans l'aérodrome. Elle secoua la tête.

Elle ignorait qui il était, mais Dan ne permettrait certainement à personne de sauter en parachute sans lui avoir auparavant donné ses instructions. Ce champion devrait attendre une autre occasion.

Le cœur de Carter faisait des bonds dans sa poitrine. Il avait suffi de deux semaines pour que son monde s'effondre avec la découverte du fameux courrier de la Fondation.

Il avait dépensé des sommes exorbitantes avec un avocat et un détective privé pour qu'ils retrouvent son ex-femme qui restait introuvable. Le premier traitait avec la clinique et le second avait cherché en vain Tabitha, d'abord à Los Angeles, puis à Las Vegas.

Bien entendu, la banque avait refusé de lui fournir son adresse, bien qu'elle touchât *son* argent chaque mois.

Son avocat, un ancien copain d'université, lui avait alors suggéré une autre solution. Tabitha et lui avaient mis longtemps à sélectionner une donneuse d'ovules, parmi les centaines de candidates proposées par la clinique. Carter avait vu sa photo, il connaissait son âge, il savait qu'elle avait fait ses études dans une université prestigieuse et qu'elle habitait dans la région. Il ne serait sans doute pas difficile de la retrouver.

Le détective privé était reparti en chasse et il avait localisé la jeune femme qui leur avait fait don de ses ovules... Lily Grayson, vingt-sept ans, diplômée de l'université de Pennsylvanie et infirmière dans un hôpital de San Francisco. Aujourd'hui, elle s'apprêtait à faire un saut en parachute pour une association de lutte contre le cancer.

Il descendit de sa moto et s'étira, puis il ôta son casque et regarda autour de lui. Il avait lui-même pratiqué ce sport, dans le passé. Peut-être croiserait-il quelqu'un qui la connaissait.

Apercevant plusieurs personnes, à l'entrée d'un des hangars, il se dirigea vers elles. Une femme était appuyée

à la porte, le haut de sa combinaison violette noué autour de sa taille, son casque rose à la main.

Il jeta un coup d'œil rapide à la photo. Non... l'inconnue était blonde. La femme qu'il recherchait était brune. Dommage !

Après avoir posé son casque par terre, elle croisa les bras sur sa poitrine.

— J'ai de la chance ! s'exclama-t-elle avec insolence en levant les yeux au ciel. Quelqu'un, là-haut, a exaucé mon souhait en m'envoyant un grand motard brun, tout de cuir vêtu.

Il remarqua le petit sourire qui flottait sur ses lèvres et sentit son parfum léger et floral. Il le reconnut pour l'avoir respiré dans son jardin... du chèvrefeuille.

— Et qui pouvez-vous bien chercher ? s'enquit-elle.

Ses yeux bruns pétillaient de malice. L'espace de quelques secondes, il regretta qu'ils ne soient pas verts, comme ceux de sa donneuse d'ovules.

Pour la première fois depuis bien longtemps, il se sentait d'humeur à flirter. Laisant échapper un soupir de regret, il lui sourit.

— Je cherche une jeune et jolie femme. Malheureusement, elle est brune.

— Dommage ! Pourtant, on dit que les blondes sont plus amusantes.

— Comment vous appelez-vous ?

— Pourquoi révélerais-je mon identité à un homme qui préfère les brunes ? répliqua-t-elle vivement. Quel est votre nom, étranger ?

Décidément, quelle jeune femme piquante, s'amusa-t-il.

— John Carter, mais mes amis m'appellent Carter.

— Pour moi, ce sera donc John, dit-elle en lui tendant la main. Ici, sur le terrain d'aviation, on me surnomme Dynamo.

Il fut stupéfait par la réaction de ses doigts au contact des siens. Il eut l'impression de recevoir un choc électrique.

Il releva les yeux, irrésistiblement attiré par les courbes voluptueuses de la jeune femme, et sourit largement.

— Dynamo... C'est tout à fait approprié, dit-il en la regardant droit dans les yeux.

Elle jeta un coup d'œil au parking.

— Vous avez cette moto depuis quand ?

Il haussa les épaules.

— Environ deux ans. Cela faisait longtemps que j'en voulais une et, quand l'occasion s'est présentée, je l'ai saisie au vol. C'est sans doute le moment de me racheter un modèle plus récent.

Elle poursuivit son examen de l'engin en fronçant les sourcils.

— J'aime assez cette combinaison de couleurs... elle est presque plus jolie que mon bébé, ajouta-t-elle en désignant sa Ducati rouge et argent, garée de l'autre côté du parking.

Le mot « bébé » l'avait fait tressaillir, mais il se contint et poursuivit sur leur mode badin :

— Il semble que nous fassions la paire, tous les deux.

Elle le toisa de haut en bas.

— La plupart des motards que j'ai rencontrés à San Francisco sont du genre hirsute, ou alors ils sont homosexuels. D'où sortez-vous ?

Il éclata de rire. Décidément, le culot de cette fille lui plaisait ! Du coup, il en oubliait presque la raison de sa venue. Il était là pour trouver sa donneuse et récupérer son enfant.

— Ravi de vous avoir rencontrée, Dynamo, mais je ferais bien d'y aller, déclara-t-il en entrant dans le hangar.

— Eh ! John ! cria-t-elle.

Elle attendit qu'il se soit retourné pour continuer :

— Je crois que vous devriez reconsidérer votre décision. Si vous vous limitez aux brunes, vous vous privez de la moitié de la population féminine ! D'ailleurs... vous ne m'avez pas demandé si ma couleur était naturelle, ajouta-t-elle avec malice.

Sur ces mots, elle se coiffa de son casque et se dirigea vers la piste d'atterrissage.

Elle avait sciemment utilisé son prénom, songea-t-il avec amusement. Qui pouvait-elle être ?

Faisant quelques pas à l'intérieur du hangar, il remarqua un groupe de personnes vêtues de la combinaison réglementaire, debout près de parachutes soigneusement pliés. A leur air anxieux, il devina qu'il s'agissait de débutants.

Il repéra ensuite la personne qu'il était venu trouver : son ami Dan, agenouillé devant l'un d'entre eux.

— Eh ! Dan ! dit-il en lui donnant une tape sur l'épaule. Je me demandais si tu pourrais m'aider à trouver quelqu'un.

— Tu tombes bien, Carter. Jette un coup d'œil à la cheville de cet homme. Il s'en est plaint cette semaine, avant de se mettre à boiter... A mon avis, il vaudrait mieux qu'il ne saute pas aujourd'hui.

Se mettant à genoux, Carter baissa l'épaisse chaussette. A la vue de la peau bleuie, il fit une petite grimace.

— Vous allez devoir vous abstenir de sauter... Au moment de la réception au sol, l'impact risque de causer de sérieux dommages.

— Si je ne saute pas, l'association perdra les trois mille dollars qu'elle devait toucher !, s'écria l'homme, visiblement plus inquiet pour l'association qu'il soutenait que pour sa cheville.

— Faut-il absolument que vous sautiez en personne, ou est-ce qu'on peut vous faire remplacer ? s'enquit Dan.

— Euh... je pense que c'est possible, mais à qui s'adresser ? Nous devons être prêts dans dix minutes. Nous n'aurons jamais le temps de trouver quelqu'un.

Dan sourit largement.

— Rien de plus facile. Je vous présente Carter, médecin de l'altitude. Il a fait un nombre incalculable de sauts et je suis sûr qu'il acceptera de vous rendre ce service... n'est-ce pas, Carter ?

Carter soupira :

— Oui, mais à une condition.

— Laquelle ?

— Tu vas m'aider à trouver cette fille... Lily Grayson. A l'hôpital où elle travaille, on m'a dit qu'elle sautait en parachute aujourd'hui.

Tout en parlant, il avait sorti sa photographie froissée et écornée de sa poche. Après l'avoir trouvée sur internet, il l'avait imprimée à son bureau.

Le regard de Dan se fit plus perçant.

— Pourquoi cherches-tu Lily ? Elle a fait quelque chose de mal ?

Carter perçut nettement que Dan cherchait à la protéger. Il estima qu'il valait mieux ne pas trop en dire, s'il voulait de l'aide.

— Absolument pas ! Au contraire, je souhaite la remercier parce qu'elle m'a rendu un grand service.

Ce n'était pas tout à fait vrai, mais pour l'instant il n'avait rien trouvé de mieux.

Dan jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— En ce cas, tu ferais mieux de te changer en vitesse, car elle est du prochain voyage et tu pourras la remercier. Prends l'une de mes combinaisons, nous décollons dans cinq minutes.

Un instant plus tard, Carter ouvrait le casier de Dan. Après avoir ôté sa tenue de cuir, il trouva des vêtements de rechange et les enfila avant de revêtir une combinaison rouge. Muni du casque assorti, il rejoignit le groupe.

Il prit quelques minutes à vérifier son matériel et à signer des papiers. Il l'avait fait tant de fois auparavant que cela ne représentait qu'une routine pour lui. De loin, il aperçut la jeune femme à la combinaison violette qui montait dans l'avion. Qu'y avait-il d'écrit, dans son dos ?

Il s'approcha de Dan.

— Laquelle est-ce ? demanda-t-il pendant qu'ils gravissaient à leur tour les marches.

Les autres participants étaient déjà assis le long des parois.

— Au bout de la rangée, indiqua Dan. La combinaison violette et le casque rose. C'est son vingtième saut.

Dès que le pilote eut mis le moteur en route, un vacarme assourdissant les empêcha de poursuivre la conversation. De toute façon, Carter était trop troublé par ce qu'il venait d'apprendre pour avoir envie de discuter avec son ami. Ainsi, c'était elle, Lily ? Cela semblait irréel.

Pis encore, c'était catastrophique. Cette fille était tout aussi casse-cou que lui... sans compter qu'elle possédait une Ducati comme la sienne.

Il émit un grognement désabusé. Ce n'était pas ce que son avocat et lui avaient espéré. Lorsqu'il avait réalisé qu'ils ne retrouveraient pas Tabitha, l'avocat lui avait suggéré d'anticiper une tactique imparable pour avoir la garde du bébé qu'une autre femme portait.

Les tests génétiques lui donneraient raison, mais le juge pouvait avoir pitié de cette malheureuse à qui on avait implanté le mauvais embryon. Ce n'était pas une mère porteuse ordinaire, puisqu'elle avait sincèrement cru qu'elle était enceinte de son propre enfant.

Carter devait prouver qu'il pouvait faire un parent convenable, mais sans épouse cela risquait d'être plus difficile. A tort ou à raison, les magistrats favorisaient rarement les pères célibataires. C'était la raison pour laquelle l'avocat lui avait suggéré de trouver sa donneuse d'ovules.

Il fallait faire vite ! Les journalistes avaient déjà eu vent de l'affaire, qui pouvait paraître en première page d'un jour à l'autre. Il suffisait de persuader Lily de se présenter avec lui au tribunal. Si elle montrait de l'intérêt pour cet enfant, ce serait encore mieux.

Il cherchait déjà à comprendre quelle sorte de femme elle pouvait être pour faire don de ses ovules. Lily devait avoir ses raisons et il espérait les découvrir. Il lui jeta un coup d'œil. Il comprenait maintenant sa réflexion sur la « couleur naturelle » de ses cheveux.

Tabitha et lui l'avaient choisie parce qu'elle avait fait ses études dans l'une des meilleures universités d'Amérique, mais aussi parce qu'elle avait les yeux verts, comme son

ex-épouse. Aujourd'hui, il aurait juré qu'ils étaient marron... Elle n'avait tout de même pas menti sur ce point !

Il en était à ce point de ses réflexions, quand l'avion se mit à décrire des cercles. Dan se leva et remonta l'allée centrale pour donner un numéro à chacun, leur indiquant du même coup dans quel ordre ils allaient faire le grand plongeon. Certains devaient sauter en tandem, avec un instructeur.

Carter se retrouva près de Lily, qui lui adressa un sourire.

— Je croyais que vous veniez pour trouver une femme, lança-t-elle.

— C'est le cas.

Il la regarda de près... Portait-elle des verres de contact bruns ? Il sentit au bout d'un moment qu'il la mettait mal à l'aise avec sa manière de l'observer car elle se mordait la lèvre nerveusement.

— Qui est-ce ?

Il fouilla dans sa poche et en sortit la photographie froissée.

— Elle s'appelle Lily Grayson... et si j'en crois cette inscription, dans votre dos, c'est vous.

Lily prit la photo avec méfiance et reconnut tout de suite son portrait. Sur cette photo, elle avait les cheveux bruns et bouclés, mais c'était bien elle...

— Cela fait des siècles..., murmura-t-elle.

— Trois ans, très exactement.

Elle sursauta. Il était assis tout près d'elle et, pour se faire entendre par-dessus le vacarme, il avait presque collé sa bouche contre son oreille.

Elle sentit la panique la saisir. Cette photo remontait à l'époque où elle avait fait un don d'ovules et peut-être y avait-il eu un problème. Le bébé souffrait-il d'une affreuse maladie par sa faute ?

— Est-ce que vous avez menti, dans votre dossier ? demanda Carter.

— Que voulez-vous dire ?

— Vous prétendiez avoir les yeux verts, mais aujourd'hui...

Il se pencha vers elle au point que leurs visages s'effleurèrent.

— ... ils sont nettement marron, conclut-il, manifestement désireux d'établir la couleur de ses yeux et non de créer une ambiance plus intime qu'elle ne l'était déjà.

Fronçant le nez, elle secoua la tête.

— Vous faites partie de la police ? Je trouvais que le vert n'allait pas avec le blond, alors j'ai changé leur couleur, précisa-t-elle avec un haussement d'épaules.

Elle s'efforçait de donner le change et de garder un ton badin, mais elle serait sur ses gardes tant qu'il ne dévoilerait pas ses intentions.

— Quoi ? Vous n'avez pas entendu parler des lentilles de contact colorées ? poursuivit-elle devant son expression ébahie. Ou bien vous pensez que j'ai fourni de fausses informations à la clinique ?

Elle s'écarta légèrement de lui. Cette situation la mettait décidément mal à l'aise. Pour autant qu'elle le sache, elle n'avait aucune tare génétique susceptible de causer des problèmes à un nourrisson. Alors pour quelle raison l'aurait-on recherchée ? Plus important encore, pourquoi fallait-il que cet inconnu soit aussi sacrément beau ?

— Que voulez-vous exactement, monsieur Carter ?

— Je cherche quelqu'un qui puisse m'aider.

— Vous aider à quoi ?

— Grâce à vous, j'espérais récupérer mon bébé.